

## 170. LETTRE

Aux prêtres de Tarse, afin qu'ils traitent doucement ceux qui renoncent à l'hérésie qui attaque le saint Esprit, qui reçoivent les articles de la foi de Nicée, et qui confessent que le saint Esprit n'est pas une pure créature.

*Saint Basile ordonne aux prêtres de Tarse d'admettre les Macédoniens dans l'Eglise, après qu'ils auront fait profession de foi de Nicée; il prononce anathème contre ceux qui croient que le saint Esprit est une pure créature. Il déplore le peu de zèle qu'on témoignait pour ramener à l'Eglise ceux qui s'en étaient écartés.*

J'ai rendu de grandes grâces à Dieu, après la venue de l'homme que vous m'avez envoyé, dont la présence a adouci l'aigreur de mes ennuis, et m'a fait connaître l'amitié que vous avez pour moi. La conduite d'un seul homme m'a convaincu du zèle, que vous avez tous pour la vérité. Il vous rendra compte de nos conférences particulières; voici ce qu'il faut que je vous apprenne par moi-même. Dans le temps où nous sommes tout tend au renversement de l'Eglise; ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'en aperçois. On n'a nul soin de l'édification de l'Eglise, ni d'en réformer les abus; on n'a nulle condescendance pour l'infirmité des frères, ni nul zèle pour le salut de ceux qui sont dans la bonne voie; on ne pense point à guérir les maux présents, ni à remédier à ceux qui nous menacent. L'Eglise ressemble maintenant à un vieil habit, la comparaison est triviale et grossière; mais elle exprime bien ma pensée, elle ressemble, dis-je, à un vieil habit qu'on déchire aisément, à qui il est impossible de rendre sa première bonté. Il faut donc apporter beaucoup de soins et de diligence, pour se courir de certaines Eglises. Le meilleur remède c'est de réunir ce qui est divisé; pour faire cette réunion, il faut s'accommoder à la faiblesse de nos frères, dans les choses qui ne sont point préjudiciables au salut.

Comme plusieurs bouches se sont ouvertes, et que plusieurs langues se sont aiguisées, pour blasphémer contre le saint Esprit, vous ne sauriez rien faire de mieux que de diminuer autant que vous le pourrez le nombre des blasphémateurs; et de recevoir à votre communion ceux qui nient que le saint Esprit soit une pure créature; afin que les blasphémateurs demeurent seuls, et que la confusion qu'ils auront d'eux-mêmes les oblige à rentrer dans le chemin de la vérité; ou qu'on ne leur ajoute point de foi, à cause de leur petit nombre, s'ils s'obstinent dans leur péché. N'en demandons pas davantage, et proposons les articles de la foi de Nicée, à ceux qui voudront être de notre parti; s'ils en conviennent, obligeons-les aussi de dire, que le saint Esprit n'est pas une pure créature, et de refuser leur communion à ceux qui soutiennent ce blasphème. Je crois que vous devez vous en tenir là; persuadé que si ces choses ont besoin d'un plus grand éclaircissement, Dieu qui fait tout réussir à l'avantage de ceux qui l'aiment, nous accordera ce que nous souhaitons et nous en viendrons à bout par de fréquentes et de paisibles conférences.

## 171. LETTRE

Aux mêmes.

*Cette lettre est du même caractère que la précédente, et sur la même matière. Saint Basile exhorte les prêtres de Tarse à faire tous leurs efforts pour procurer la paix, et à recevoir les dogmes proposés par les pères de Nicée, en y ajoutant que le saint Esprit n'est pas une pure créature, comme Macédonius le soutenait.*

Il n'est pas nécessaire que je prouve combien la paix est souhaitable, en parlant à des hommes qui sont les enfants de la paix. Puisque nous sommes en danger de perdre un bien si estimable, que les véritables serviteurs de Dieu doivent conserver avec tant de soins, et empêcher qu'il ne se réduise à un nom vide et stérile, parce que l'iniquité a prévalu, et que la charité s'est refroidie dans plusieurs; je crois que tous ceux qui ont un zèle sincère pour la gloire de Dieu, doivent s'appliquer à procurer l'union des Eglises qui sont divisées en plusieurs

manières. Je m'emploierai de toute ma force, sans craindre qu'on m'accuse d'être un homme trop intrigant, qui s'ingère dans les affaires d'autrui. Rien ne convient mieux à un chrétien que le soin de procurer la paix; Dieu a promis de grandes récompenses à ceux qui s'y emploieront. Etant donc entré en conférence avec nos frères, et ayant remarqué l'amitié qu'ils avoient pour vous, mais qu'ils aimaient encore mieux Jésus Christ, et qu'ils avaient un zèle sincère pour la véritable foi; qu'ils avaient fort à cœur ces deux points, de ne se point séparer de vous, et de ne point trahir la bonne doctrine j'ai fort approuvé leur résolution, je vous écris et je vous exhorte avec toute l'ardeur dont je suis capable de vous unir sincèrement à eux, et de vous servir de leurs secours dans les affaires ecclésiastiques; je les ai aussi assuré que vos intentions étaient droites, et que vous étiez, par la grâce de Dieu, prêts à tout souffrir, tant était grand le zèle, que vous avez pour la défense de la vérité. Il faut pour l'accomplissement de ce ouvrage, que vous receviez les dogmes de foi que nos pères ont établis à Nicée; cette confession ne fait rien contre vous, ni contre les frères dont je parle, et que vous témoigniez d'être très persuadés que trois cens dix-huit pères qui se sont assemblés sans être poussés d'un esprit de contention, n'ont point parlé sans l'inspiration du saint Esprit.

Ajoutez à ces dogmes, qu'il ne faut point dire que le saint Esprit soit une créature, et qu'il ne faut point avoir de commerce avec ceux qui le disent, afin que l'Eglise de Dieu soit pure et exempte de zizanie. Si vous les contentez sur ces articles, ils sont prêts de vous faire de leur côté toutes les soumissions que vous souhaiterez. Je suis leur caution, et je vous répons qu'ils consentiront à tout; pourvu que vous leur accordiez de bonne grâce ce point qu'ils vous demandent, ils vous donneront toute sorte de contentements.

VCO